

“... un psychanalyste doit toujours pouvoir choisir entre l'analyse et les psychanalystes.”

D'aucuns, préférant en tout être choisis, se garderont bien sûr d'avoir choisi leur psychanalyste et croiront laisser alors aux contingences de tous ordres (le lieu, la renommée, le coût de la séance, le hasard, l'absence d'ascenseur, la présence d'un ascenseur, etc.) la responsabilité de ce choix. D'autres, sûrs de leur discernement, se flatteront d'avoir démasqué l'imposteur et su choisir le meilleur.

Qu'il soit choisi, de toute façon, dit qu'il est bon, excellent !

Réduire le transfert à un petit arrangement imaginaire a fait le succès d'une certaine littérature mais nous n'avons pas l'intention de délivrer ici un *vade-mecum* à la manière de “Comment choisir son psychanalyste ?”. Pourtant, chaque psychanalysant et donc chaque psychanalyste, en tant qu'il est d'abord un analysant, sait qu'il y va bien d'un choix et peut s'essayer à répondre à la question posée par *Link* : Comment choisit-on son psychanalyste ?

Notons d'emblée la différence dans la formulation de ces deux questions : la première à l'infinif, infinitisant en effet le temps d'une décision, se prévaut du conseil, alors que la deuxième interroge les coordonnées d'une décision subjective. Nous parlerons ici du choix de *son* psychanalyste et non d'*un* psychanalyste, car ce n'est pas du tout la même chose de choisir un psychanalyste pour que celui-ci prononce une conférence, intervienne dans une institution, pour faire un contrôle avec lui, pour lui adresser quelqu'un ou pour entreprendre avec celui-ci une psychanalyse, soit “la cure que l'on attend d'un psychanalyste”.

Qu'est-ce qu'ici choisir veut dire ?

Se choisir : choisir pour soi, se le choisir. On se le choisit comme on se le raconte ! La psychanalyse ne vise pas cet entretien. L'analysant ne manquera pas de revenir sur ce malentendu, sur ce *méchoix*.

Choisir : prendre de préférence. Le choisir, donc, entre mille autres, c'est déjà le supposer pas le seul psychanalyste. Mais justement il s'agit alors de le choisir tel qu'il devienne *mon* psychanalyste.

Choisir : se décider entre deux. “Entre les deux mon cœur balance, je ne sais pas lequel choisir des deux...” La couleur est annoncée, choisir, c'est perdre.

Serait-ce alors l'élection qui répondrait de ce qui préside au juste choix d'un psychanalyste ? Les listes de toutes sortes, celle de l'annuaire téléphonique, celles des Ecoles de psychanalyse, pourraient nous le laisser croire. Après tout — ça serait là le plus simple — dans une liste de professionnels, en choisir un.

Mais qu'est ce qu'une liste ? Une liste, c'est d'abord une bande. C'est une bordure, une lisière. Spécialement, nous dit le Robert, c'est la bande de poils blancs sur le chanfrein de certains chevaux. Une liste : un palmarès, une promotion, un errata, un catalogue, un index, un inventaire, une énumération, la liste noire, la liste rouge, la liste complémentaire, une liste de mariage... La liste se forme à partir d'un point commun aux éléments qui la constituent, fût-il qu'il n'y en ait pas (comme dans *Inventaire* de J. Prévert : “Une pierre / deux maisons / trois ruines / quatre fossoyeurs / un jardin / des fleurs”). Par conséquent une liste met en évidence d'une part l'exclusion de ceux qui ne sont pas sur la liste, dont on peut par ailleurs faire la liste (ceux qui ne font pas partie de la bande, qui en sont l'autre bord en quelque sorte), et d'autre part l'existence d'autres listes possibles. La sélection peut être draconienne, la garantie est relative. Faut-il donc encore choisir la bonne liste pour faire la bonne pioche ! Et encore, pour le dire en suivant la logique de l'*Inventaire* de J. Prévert, trouvera-t-on *le raton laveur*, soit ce signifiant qui viendra de façon récurrente, jamais ni tout à fait le même ni tout à fait un autre, ponctuer le discours du sujet ?

La liste des psychanalystes possibles a pour effet de redoubler un choix, la liste étant déjà constituée sur la base d'un choix, celui-là extérieur au sujet. Dès lors, le choix que le sujet opère est délimité par ce qui a présidé à la constitution de la liste qu'il a choisie (l'ordre alphabétique, la formation universitaire, les exigences de formation de l'Ecole de psychanalyse, etc.), autrement dit : le langage est là bien avant le sujet.

Conjuguant le “celui-là et pas un autre” au “celui-là à nul autre pareil”, la préférence sera alors la marque du sujet. Pourquoi lui, pourquoi elle ? Il y a dans la préférence quelque chose d'insondable, quelque chose comme “Parce que c'était lui, parce que c'était moi”.

Aucune liste, alors même qu'elle est nécessaire (car comment entreprendre une psychanalyse si on ne sait pas que ça existe, si on ne rencontre pas un psychanalyste ?), ne peut économiser la rencontre qui, elle, ne saurait être garantie. J. Lacan a essayé de tirer les conséquences de cette aporie, que nul règlement ne saurait réduire, et c'est encore cela que nous tentons à l'heure de la création de l'Ecole de Psychanalyse du Champ Lacanien.

Lorsque j'ai décidé de faire une analyse, au moment de la dissolution de l'Ecole Freudienne de Paris, les listes n'étaient pas très établies. J'avais par contre arrêté les deux “qualités” que devrait présenter *mon* psychanalyste. L'analyste à qui je m'adresserais ne devait pas être sans rapport avec l'enseignement de J. Lacan. C'était là, longtemps avant même l'analyse, un effet de transfert qui traçait sa route depuis que j'avais entendu parler de

psychanalyse au lycée puis à l'université et qui m'amenait à envisager d'interroger d'un peu plus près ce que j'avais fait d'une rencontre singulière. La façon dont on entend parler de la psychanalyse n'est pas pour rien dans le choix de son analyste ; *l'effaçon*, aurait dit Lacan, dont les psychanalystes, les psychanalysants, évoquent chacun cette expérience singulière, dessine un léger tracé, une esquisse, non pas tant de ce qu'elle pourrait être, que de ce qu'elle a d'impensable.

J'ai eu la chance d'entendre des élèves de Lacan, certains de ses analysants, et d'autres. J'ai pu apprécier qu'il n'y avait pas de commune mesure entre ceux qui, par une psychanalyse, avaient amélioré leur existence et ceux qui, avec une psychanalyse, avaient orienté leur vie de façon décidée, non pas tant dans la voie du confort que dans celle du désir. De ce point de vue donc, j'aurais pu m'adresser à n'importe lequel des psychanalystes se référant à l'enseignement de Lacan dans la région où je vivais. Mais comment aller confier le plus intime, s'ouvrir du plus ordinaire, dire ce que je ne me sais même pas savoir, à... n'importe lequel ?

A ces analystes, je n'hésitais pas à adresser des gens qui m'étaient chers, cela ne suffisait pas pour que j'y aille : il fallait donc quelque chose d'autre que la confiance. Qui reconnaît un psychanalyste, ne le reconnaît pas forcément pour le sien. C'est certainement ce qui peut faire dire à l'occasion : "voilà un analyste avec qui je n'aurais pas pu faire une analyse". Cela ressemble à une impasse logique car après tout n'importe quel analyste devrait être en mesure d'occuper sa fonction ; ce serait compter sans l'occasion que le sujet voulant faire une analyse lui donnera ou non.

En effet, ce qui se passe dans ce temps du choix de l'analyste n'est pas de l'ordre d'une application, n'est pas de l'ordre de ce qui en mathématique peut être mis en équation. Si cela était le cas, il serait facile de mettre en vis-à-vis la liste des psychanalystes et la liste des psychanalysants ; quelque chose comme à chacun le sien, sur le mode de un tel pour les enfants, tel autre pour les artistes, un autre pour les femmes, ou bien par tirage au sort, etc. Nous entrevoyons à quel drôle de découpage du monde cela nous conduirait ! La psychanalyse n'est pas non plus un traitement appliqué par un psychanalyste à un sujet, où celui-ci n'aurait qu'à *patienter* ! La psychanalyse tient à celui que Lacan nomme le psychanalysant.

Dans le choix de son psychanalyste, il y va d'une rencontre et d'un nouage, soit de cette opération de tissage qui consiste à nouer les fils d'une chaîne terminée à ceux qui doivent leur succéder. La topologie serait certainement plus avisée que l'algèbre à nous donner une idée de ce qui se trame, là où le hasard n'est pas exclu.

Arrêtons-nous un instant sur ce signifiant. Hasard, c'est d'abord le nom d'un château quelque part en Orient, où se pratiquait un jeu de dés que les Croisés ont importé en Europe. Puis il désignera la face du dé portant le nombre six, "jeter hasard" signifiant qu'on a obtenu le six. C'est B. Pascal, au XVII<sup>ème</sup> siècle, qui donnera à ce mot son sens philosophique, c'est-à-dire non pas tant l'imprévisibilité des rencontres, que, comme l'écrit C. Rosset dans *Logique du pire* : "l'intuition d'un manque à penser, d'un blanc, d'un silence, antérieurs à toute possibilité de rencontre". Quelque chose est déjà là, mais pas encore dit.

C'est pour cela que *son* psychanalyste ne peut pas être n'importe qui. Sans ce pas-là qui fera, d'un parmi d'autres, celui-là qui fût le mien, pas d'analyse possible. Que celui-là soit le mien n'exclut pas, on l'entend, qu'il y en ait d'autres. Mais, transfert aidant, il faudra du temps pour entendre que le sien est aussi celui d'autres. L'analyse ne se partage pas, l'analyste pas davantage. Ce "pas n'importe qui" avait pour moi l'allure de "quelqu'un de pas connu". Ce hasard nécessaire à la rencontre eut donc pour moi la forme d'un choix qui excluait la renommée (j'avais un parti pris, je ne voulais rien savoir de la vie "privée" de l'analyste à qui je m'adresserais, manière de ne pas en être embarrassée mais surtout façon de pouvoir me la raconter !) et qui prit, bien sûr, la forme d'un nom !

A ce point nous pouvons mesurer que finalement le choix de l'analyste fait déjà partie de l'analyse, autrement dit l'inconscient y opère. Ce qui peut se raconter en deux ou trois lignes : *je voulais faire une analyse avec un analyste orienté par l'enseignement de Lacan, j'en cherchais un hors de ceux que je connaissais ; une amie me donna un nom ; ce nom suffit alors à ce que je passe le premier coup de téléphone*. S'étaient soudain trouvés précipités dans ce signifiant "fourmi" par l'analyste — son nom — les signifiants de l'histoire du sujet et l'inscription d'une énigme. Pas à pas jusqu'au suivant, il faudra encore un autre pas, celui de la rencontre "de corps", pour que ne se démente pas le nouage de la présence de l'analyste à ce reste opaque au dire, pour que se tresse ce lieu particulier accueillant le cadre et le hors champ.

Celui que le sujet choisit comme psychanalyste est qualifié tel, a priori ; nul diplôme, nul titre ne pouvant suffire à ce qu'une fonction soit remplie. Cette qualification-a-priori trouvera sa validation dans la fin de la cure. Ce qui reste à prouver étant, non pas qu'ait été choisi le bon psychanalyste, mais qu'il y ait eu, dans telle cure, du psychanalyste. C'est là le pari : que celui que j'ai choisi pour lui remettre la charge de conduire mon analyse devienne celui qui choisit, de m'avoir conduite à cesser de m'en remettre à l'Autre. Il aura été alors plutôt question de choisir celui qui ne m'accompagnait pas.